



Ranatre en train de pondre dans une feuille de nénuphar

Par André Lequet

Les clichés sont de l'auteur

La Ranatre

La Ranatre (*Ranatra linearis*) est une bien curieuse bestiole, sorte de phasme aquatique mâtiné de mante religieuse. Elle est aussi de celles qu'on hésite bien souvent à toucher, et plus encore à « tripoter ». La lenteur de ses mouvements a en effet quelque chose d'inquiétant, elle donne toujours l'impression de mijoter quelque mauvais coup. Par ailleurs vous verrez qu'elle cache bien son jeu, notamment quand il s'agit de passer à table, et qu'elle sait aussi se faire belle...

La Ranatre est un Hémiptère Hétéroptère, autrement dit une punaise. Comme sa cousine la Nèpe¹ elle est aquatique et appartient à la famille des Népidés, représentée en France par ces deux seules genres. L'allure générale des Ranatres n'est pas sans rappeler celle de certains phasmes. Comme eux, elle a la faculté de « faire le mort » (catalepsie), moyen défensif

fréquent chez les insectes. Le corps de la Ranatre atteint une longueur de 35 à 40 mm, et un siphon respiratoire à peine moins long, constitué de 2 demi-gouttières accolées, prolonge l'abdomen. La Ranatre dispose de 6 longues pattes, la paire antérieure étant plus adaptée à la prédation qu'à la locomotion.

■ PRÉDATION

Les Ranatres sont des insectes carnassiers piqueurs-suceurs qui se nourrissent de petits animaux aquatiques. Dotées d'un rostre et

de stylets perforants (ci-dessous), elles ponctionnent leurs proies et les vident de toute substance. À l'instar des Mantes religieuses, les Ranatres chassent à l'affût ; elles sont pareillement armées de pattes antérieures ravisseuses, d'une grande mobilité et terminées par une pince formée par le rabattement purement mécanique des tarsi sur le tibia. L'ensemble du dispositif est particulièrement efficace, et tout fait ventre dès l'instant où une proie est « crochétée » (larves diverses, vers, petits insectes, jeunes têtards, voire alevins à l'occasion).



1. Voir : « La Nèpe cendrée ou Scorpion d'eau » par André Lequet, en ligne à : www.insectes-net.fr/nepe/nepe1.htm



Les pinces des pattes antérieures sont formées par les tarsi qui se replient sur l'« avant-bras », et se « verrouillent » sur une forte épine triangulaire ajoutant ainsi au maintien de la proie



Œufs de ranatre implantés en bordure d'une feuille de nénuphar



Un insecte en collection montre le rouge vif de l'abdomen et les ailes d'un joli bleu nacré, très clair. En bas, l'envol est imminent.

■ LIEUX DE VIE

Nèpes et Ranatres affectionnent les eaux stagnantes des mares, étangs, et marais. En raison de leur mode de prédation, de leur peu d'aptitude à la nage, et de la nécessité de venir capter l'air en surface (tête en bas, à l'aide de leur siphon respiratoire), ces drôles de bestioles sont le plus souvent cantonnées à faible profondeur, au plus près des rives, là où la végétation aquatique ou subaquatique est souvent importante. De mœurs semblables, la cohabitation entre les deux espèces est fréquente, pour ne pas dire la rè-

gle. La Ranatre est souvent considérée comme moins commune que la Nèpe, mais il m'est aussi arrivé de constater l'inverse, sans pouvoir définir si cela tenait à la nature du point d'eau ou encore à la saison. Par contre, la Ranatre est plus difficile à déceler car, immobile, elle ressemble à un débris végétal.

■ VOL

Tout le monde dit que la Ranatre vole... mais personne ne l'a vue voler ! Désireux d'en avoir le cœur net, j'ai donc soumis plusieurs bestioles à l'épreuve de vérité : les Ranatres volent, et même fort bien, aptitude favorisant la dissémination de l'espèce, mais aussi l'abandon de lieux devenus défavorables, au profit de sites plus propices. Dans un premier temps la Ranatre sort de l'eau ; elle profite de la végétation superficielle pour se sécher en se surélevant sur ses pattes et en restant longuement immobile. Le moment venu tout va très vite : en une fraction de seconde la bête replie ses pattes antérieures au plus près du corps, se hausse sur les autres, et s'envole avec une aisance aussi surprenante que remarquable !

■ REPRODUCTION

Chez les Ranatres les sexes sont séparés, mais très semblables. Le dimorphisme est caractérisé par la présence d'un ovipositeur, apanage des femelles, qui leur permet d'inciser les végétaux, en vue d'y insérer les œufs.

La reproduction a lieu au printemps, et suivant la surface végétale disponible ou choisie (tiges ou feuilles par exemple) les œufs peuvent être déposés avec une certaine régularité, ou au contraire disséminés. Comme pour la Nèpe ils comportent des filaments aérijfères, au



En haut, le dimorphisme sexuel marqué par la présence de la tarière chez la femelle. En bas, cet organe en position active.

1. Les vidéos réalisées par l'auteur sont à voir à partir de la page www.insectes-net.fr/ranatres/ranat2.htm (NDLR)

nombre de 2 (5 à 7 pour la Nèpe). Par sa forme, et la présence de ces filaments aux allures de tentacules, l'œuf se présente *in situ* comme une sorte d'hydre blanchâtre. L'adhérence au support est relativement faible, du moins quand les œufs ne sont pas littéralement plantés, comme dans les feuilles de nénuphar. Le chorion (coque de l'œuf), très rigide, rend leur manipulation aisée.

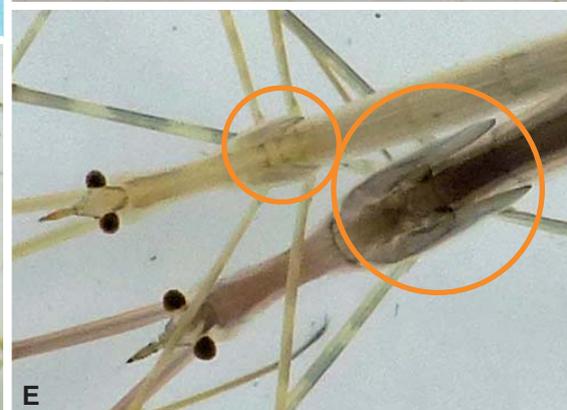
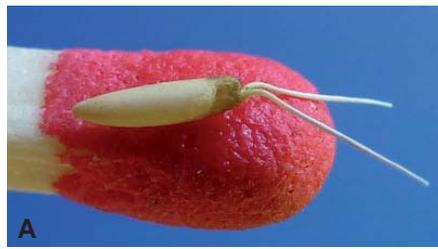
Le développement larvaire comporte 5 stades et se termine par la mue imaginale. Il est estival et rapide, puisque la larve naissante devient adulte en guère plus d'1 mois 1/2 en élevage extérieur, avec larves de moustiques au menu (la taille de ces dernières étant bien sûr adaptée à celle des convives).

■ PARASITES

Pour redoutable qu'elle soit, la Ranatre a bien sûr des ennemis, et si son mimétisme est précieux pour chasser, il l'est également pour éviter... d'être chassée ! Par-delà les poissons carnassiers des plans d'eau de quelque importance, ou encore les grands dytiques et leurs larves peuplant la moindre mare, il faut aussi compter avec de minuscules et insatiables suceurs de sang que sont certains acariens (voir photo).

■ NON-DANGÉROSITÉ

Les Ranatres passent pour infliger des piqûres très douloureuses, mais les ayant toujours manipulées sans problème, j'avoue en douter. Compte tenu de leur peu de réactivité et



A. Taille d'un œuf de Ranatre. B. Après 3 à 4 semaines d'incubation, la larve éclot à partir de la partie supérieure de l'œuf. C. Repas d'une larve de stade 2 (environ 10 jours) aux dépens d'une larve de moustique. D. Mue d'une larve (passage du stade 3 au stade 4). E. Larves aux stade 4 (en haut) et 5, identifiables au degré de développement des ébauches alaires.

de la facilité de les saisir par le dos, il faut vraiment jouer de malchance pour se faire piquer... Par contre il vaut mieux se défier du rostre des Notonectes, et plus encore des très acérées mandibules falciformes des larves des grands dytiques : j'ai testé... et pas du tout apprécié !

■ EN CONCLUSION

Nèpes et Ranatres sont un peu les « vilains petits canards » de la mare... Cependant, à défaut de plaire, elles suscitent toujours une réelle (mais prudente !) curiosité. ■



Les parasites fixés autour de la tête de cette Ranatre sont probablement des hydracariens

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* (www.insectes-net.fr), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes. En 2012, elles lui ont valu le prix de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.

Ont déjà été publiés dans *Insectes* : « Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir » (n°154), « La Sésie apiforme » (n°156), « La Rhagie inquisitrice » (n°158), « La Phalène du sureau » (n°161), « Les balanins » (n°163), « La Chrysomèle du peuplier » (n°165), « L'Écaille martre » (n°167), « La Carte géographique » (n°170), et « L'Écureuil » (n°173).